

Déchaînez votre paix : un manifeste

Une plateforme pour les œuvres dont le principe vital est la paix. Une invitation à aller chercher la force irénique dans tout ce que l'on fait.

La théorie de la paix démocratique s'est développée sous plusieurs formes depuis la publication du projet de paix perpétuelle de l'abbé de Saint-Pierre en 1713. À la fin de ce même siècle, *Vers la paix perpétuelle* de Kant portait le regard au-delà de l'Europe, vers le monde dans son ensemble ; l'obtention d'une paix durable passerait par la multiplication progressive des démocraties, par leur fédération et par le perfectionnement de nos institutions. Ce progrès institutionnel irait main dans la main avec l'espoir que les êtres humains puissent devenir des créatures moins meurtrières. Norbert Elias a proposé une version du processus de civilisation et Stephen Pinker a identifié des indices d'une propension héréditaire à la non-violence.

Si s'expriment ainsi une volonté et des moyens d'obtenir la paix, il persiste toutefois une appétence pour la guerre. Lorsque le valétudinaire Nietzsche déclare : « le combat est le père de toutes choses », faisant écho à un fragment d'Héraclite rédigé deux mille cinq cents ans plus tôt, il rend anthropologique ce qui chez le penseur grec était métaphysique ; et tout au long de ses écrits, il semble se délecter du tribut payé par les humains. Le jeune Winston Churchill évoque sa participation à « de nombreuses petites guerres joyeuses contre des peuples barbares ». Chaque jour depuis le début de l'offensive en Ukraine, sur les forums Internet, dans les déclarations publiques des politiciens, dans les articles de journaux et leurs sections de commentaires, des murmures belliqueux nous informent que le cœur d'innombrables Oncle Tobie, touchés peut-être par une blessure inavouable, bat au rythme des tambours de la guerre.

De l'âge de bronze à nos jours, ces tambours nous ont raconté que la guerre faisait ressortir les qualités les plus nobles de la nature humaine ; comme si le courage, la loyauté, le sens du sacrifice et l'honneur étaient étrangers à nos actions en temps de paix ! Glorifier la guerre parce qu'elle exhiberait de telles vertus, c'est comme faire l'éloge de l'onanisme pour ses démonstrations de prouesses sexuelles.

De nombreuses voix nous mettent en garde contre un essoufflement de notre volonté à résister à l'invasion russe de l'Ukraine : nos efforts ne sauraient faiblir ! Nous voyons ici la décrépitude innée de la guerre, combien elle s'épuise rapidement. Toute l'énergie qu'elle possède prend sa source dans la paix qui l'a précédée. Parasite de la paix, elle s'en gorge et se déploie dans une entéléchie d'auto-annihilation ; ses balles, ses missiles et même ses corps étant prédestinés à devenir d'inutiles éclats et fragments de matière sans but. Lorsque les hostilités cessent, la « paix » que la guerre déclare n'est jamais qu'un euphémisme pour signifier sa propre mort. Mais la vraie paix, qui n'est pas stase mais mouvement, n'a besoin d'aucun élan, car elle tire sa force de sa propre jouissance. La vraie paix, la vitalité irénique, c'est la vie elle-même.

Si le processus de civilisation d'Elias s'étend, si l'optimisme de Pinker est justifié et si, sur le champ de bataille de l'humanité elle-même, les bons anges de notre nature déciment philanthropiquement les mauvais, alors très bien. Mais il serait erroné de le concevoir comme une sorte d'affrontement manichéen qui déboucherait finalement (nous l'espérons) sur la paix perpétuelle. La paix n'est ni un but, ni un lieu de repos, ni un eschaton confortable que nous pourrions enfin nous concocter. Elle ne constitue pas non plus une exigence, un environnement nécessaire au développement de nos activités créatives. Si la paix était l'une ou l'autre de ces choses, la guerre pourrait être un moyen légitime d'atteindre ce but ou cette exigence.

Faisons preuve d'audace. Définissons la paix autrement que par opposition à la guerre, ne la chérissons pas comme un intervalle au cours duquel il est possible de réaliser de grandes choses, ne la décrivons pas comme une accalmie heureuse entre deux événements historiques, mais appréhendons-la plutôt comme un mouvement qui agrège tout ce qu'il y a de meilleur en nous. Nos efforts pour créer des œuvres littéraires, picturales, musicales, architecturales, des innovations scientifiques, une société plus juste, n'ont pas *besoin* de la paix, ils *incarnent* la paix elle-même : ils sont la substance de notre volonté de paix, dont nous concevons le principe immanent comme une force irénique qui tend vers le bien. Reconceptualisons la paix en ces termes : la paix comme force propulsive.

Et d'où est-elle censée venir, cette force ? Pas de notre appartenance commune à l'humanité, c'est évident. Dans les faits, nous ne sommes pas gouvernés par la raison universelle kantienne, et les besoins fondamentaux que nous partageons sont précisément ce qui nous oppose le plus férocement les uns aux autres. Si l'extraterritorialité d'Internet a pu nous rapprocher d'un dialogue socratique planétaire, d'une maïeutique dont nous avons l'espoir qu'elle accouche de la paix perpétuelle au fil des alliances apolitiques et cosmopolites que nous forgeons, le web a aussi rendu la bassesse et la brutalité de la guerre plus visibles que jamais. Les canalisations sanglantes des « opérations militaires » déversent des corps qui remontent et flottent quelques temps dans le torrent médiatique à la lumière de nos regards. Si jamais la complaisance ignorante nous avait dupés et conduits à la guerre, elle ne peut plus le faire lorsque, saturés par ces horreurs, nous continuons à rechercher les bombes et les lance-flammes. Donc non, malheureusement, il est irréaliste d'en appeler à notre humanité.

Si cela ne vient pas de notre nature, si cela ne vient pas de ce que nous sommes, alors cela doit venir de ce que nous faisons.

Je vous invite à révéler le principe moteur que votre travail imprime sur le monde. Si ce principe résonne fortement en vous, exprimez-le sous forme d'essais, ou d'articles académiques. S'il est fébrile, je vous prie vivement de le nourrir. Je commencerai par partir en quête de ma propre force irénique. Mais ce n'est qu'un début. Reconceptualisez votre vocation, non pas comme une force *pour* la paix, éternellement tournée *vers* un idéal (et inévitablement en butte au réel), mais comme une incarnation de la paix.

Cet appel ne se limite pas aux universitaires et aux professionnels de la création. J'ai rencontré un membre de la Marine royale britannique récemment. Tout en lui expliquant

clairement que mon message n'était pas le pacifisme, je lui ai demandé, à moitié sérieux et à moitié malicieux, si ce qu'il faisait ne contenait pas une force irénique ; bien sûr, pas dans le sens du rôle de maintien de la paix occasionnellement assumé par un soldat, mais dans le sens que je décris ici : un principe intrinsèque au travail du soldat. Il était perplexe – et on peut le comprendre – lorsqu'il a commencé à s'interroger et a promis de réfléchir à la question. Avant de nous dire au revoir, nous avons convenu que s'il venait à trouver un tel principe, la contradiction serait tellement subversive qu'il serait contraint de se demander si sa vocation est tenable.

Déchaînez votre paix.

Mark-Alec Mellor

Exeter, 2023